

# ANNALES

DE

# MÉDECINE VÉTÉRINAIRE,

PUBLIÉES A BRUXELLES,

PAR

MM. DELWART, PROFESSEUR-DIRECTEUR ÉMÉRITE,  
THIERNESSE, PROFESSEUR-DIRECTEUR,  
DERACHE, }  
GILLE, } PROFESSEURS,  
WEHENKEL, }

à l'École de médecine vétérinaire de l'État.



DIX-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

HENRI MANCEAUX, IMPRIMEUR LIBRAIRE

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE DE L'ÉTAT.

RUE DE L'ÉTUVE, 20.

—  
1868

lui rendre ses derniers devoirs, nous croyons faire chose agréable à nos lecteurs en les enregistrant dans ce journal.

Prenant d'abord la parole, au nom du corps enseignant et administratif de l'École vétérinaire, M. THIERNESSE, directeur de cet établissement, s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs,

» L'École de médecine vétérinaire de l'État, que j'ai l'honneur de représenter à cette lugubre cérémonie, a fait une perte des plus sensibles par la mort prématurée de M. J.-B. Husson, l'un de ses professeurs les plus instruits et les plus zélés !

» Avant que la partie inanimée de ce regrettable collaborateur ne nous soit enlevée et ne disparaisse à jamais, permettez que je lui adresse quelques paroles d'adieu, et que, en exposant brièvement ce qu'il fut comme savant et comme professeur, je légitime la profonde affliction que l'annonce de sa mort nous a causée, et dont nos cœurs seront longtemps contristés.

» M. J.-B. Husson naquit à Saint-Léger (Luxembourg), en 1828, d'une famille honorable et des plus estimées de la localité. Envoyé de bonne heure à l'école primaire de l'endroit, il y révéla déjà les premiers indices des aptitudes intellectuelles qui devaient lui permettre de se livrer, avec fruit, à la culture des sciences naturelles. Mais ce fut particulièrement dans les études humanitaires qu'il fit ensuite à l'Athénée royal d'Arlon, que M. Husson connut sa vocation et se sentit entraîné dans la voie scientifique.

» Doué d'une intelligence peu commune, ce jeune homme aurait pu chercher à s'élever vers les plus hautes régions de la sphère sociale. Il n'en fit rien : la modestie, les goûts simples que ses parents lui avaient inspirés dès son tendre âge, l'engagèrent à choisir plutôt, pour champ d'études, la carrière vétérinaire. C'est en 1845 qu'il prit cette détermination : il était alors âgé de 17 ans. Admis, à cette époque, en qualité d'élève à l'École de médecine vétérinaire, où il devait plus tard briller au premier rang, il se signala bientôt par les plus heureuses dispositions. Il ne fut pas, Messieurs, de ceux, trop nombreux encore aujourd'hui, dans les universités comme à notre École, qui se bornent à l'étude superficielle des faits ressortissant au domaine scientifique, en vue seulement des examens à subir devant un jury. Non, il s'attachait déjà à les approfondir et ne pouvait se décider à les accepter, comme bien établis, qu'après être parvenu à pouvoir s'en rendre compte. Il se distingua pourtant devant ses examinateurs, qui lui décernèrent, en effet, dans leur session de 1849, le diplôme de médecin vétérinaire avec distinction.

» C'est surtout alors, Messieurs, que, affranchi désormais des épreuves scolastiques, M. Husson se sentit entraîné par un penchant irrésistible pour l'étude des sciences naturelles. L'École de médecine vétérinaire, où il venait de conquérir ses grades, pouvait lui donner l'occasion de le satisfaire : il manquait à cette institution un répétiteur d'anatomie et de physiologie, et le Gouvernement n'aurait pu trouver un plus capable de remplir ces importantes fonctions ; il n'hésita pas à les lui confier, et notre très-estimable ancien élève, investi de cette charge, y trouva largement de quoi occuper l'ardente activité dont il était animé.

» Il se fit d'abord remarquer, non-seulement par une grande pénétration d'esprit, mais encore par une diction facile, toujours claire, élégante même, qui rendit de plus en plus attrayantes ses répétitions, puis les leçons de physiologie que, deux ans plus tard, il fut appelé à donner, à titre de suppléant du savant professeur Verheyen, qui venait d'être promu directeur de l'École.

» Tel est, Messieurs, le début de notre collègue dans la carrière de l'enseignement. Ce début fut donc signalé par les plus heureuses dispositions ; dispositions qui, sous l'influence d'un travail incessant, opiniâtre, se développèrent de plus en plus, de manière à faire, en peu de temps, de notre confrère, l'un des professeurs les plus distingués des institutions scientifiques de notre pays.

» Mais, afin de lui donner l'occasion de mieux se préparer encore à la chaire professorale qu'il lui réservait, le Gouvernement le chargea, en 1853, d'une mission scientifique, qui le mit à même de visiter les principaux laboratoires physiologiques de la savante Allemagne, et d'entreprendre, sous la direction de l'illustre Wagner, de Gœttingue, d'abord, puis seul, des expériences relatives à la transformation graisseuse des matières protéiques, et dont les résultats, soumis à l'Académie royale de médecine de Belgique, lui valurent, avec d'autres travaux qu'il avait antérieurement publiés dans les *Annales belges de médecine vétérinaire*, l'honneur d'être affilié à ce corps savant, en qualité de correspondant.

» A notre École, M. Husson fut ensuite élevé : en 1855, au grade de professeur extraordinaire, et en 1864 à celui de professeur ordinaire.

» Plusieurs Sociétés savantes, notamment la Société impériale de médecine vétérinaire de Paris, l'associèrent à leurs travaux.

» Il fut le rédacteur principal des *Annales belges de médecine vétérinaire*, de 1853 à 1859, époque où une nouvelle publication — la *Revue populaire des sciences* — qu'il venait de fonder, le contraignit à se démettre de cette charge, afin de pouvoir consacrer plus de temps à son intéressante revue.

» Ce nouveau journal, destiné à répandre dans le peuple les don-

nées les plus élémentaires ; mais en le créant, il a épuisé la somme de ses forces physiques, et sa santé ne peut être maintenue que par des sacrifices énormes. Il a dû suspendre ses publications, et peut-être même son journal, mais il n'a pas cessé d'être agriculteur du Brabant, de

» Il serait trop long de vous dire qu'il a suffi de vous dire qu'il a travaillé, et de vous rappeler les liens avec beaucoup de

» En qualité de secrétaire du Gouvernement, il avait été chargé de la direction préventive de la peste. M. le docteur Willems, dans son rapport de cette Commission, a comparé les missions analogues, et a accepté celle de représentant de la Belgique à la conférence internationale vétérinaire internationale, comme le plus honorable compte.

» Vous le voyez, Messieurs, sa vie a été courte, beaucoup de choses à comptées, elle a été remplie, qu'elle a vu éclore de nombreux travaux de sciences, dont il s'occupe proportionnellement à la divine Providence de la vie de l'homme.

» Mais la noble passion de la science l'a tout sacrifié, et il a tout sacrifié déjà visiblement et extérieurement, et donner régulièrement disparaître de ce monde toute son énergie habituelle.

» Mon cher collègue, chaire, tu m'adressas sans doute, que la médecine préoccupe encore de l'organisation, due à

affranchi désormais des entrainés par un penchant irrésistible. L'École de médecine de ses grades, pouvait lui appartenir à cette institution un jour et le Gouvernement n'aurait pu lui faire perdre ces importantes fonctions. Ce très-estimable ancien directeur de quoi occuper

uniquement par une grande facilité de diction, toujours en plus attrayantes ses conférences, deux ans plus tard, par la mort d'un savant professeur directeur de l'École.

Un collègue dans la carrière médicale par les plus heureuses circonstances d'un travail incessant en plus, de manière à ce que, l'un des professeurs les plus distingués de notre pays.

Il ne s'agit plus de se préparer encore à la mort, le Gouvernement le sait, qui le mit à même de continuer ses travaux biologiques de la savante direction de l'illustre Wagner, ses expériences relatives à la physiologie, et dont les travaux de médecine de Belgique, lui ont été antérieurement publiés dans la *Revue vétérinaire*, l'honneur d'être correspondant.

Il fut élevé : en 1855, au grade de docteur et celui de professeur ordinaire.

Il fonda la Société impériale de médecine vétérinaire et se consacra à leurs travaux.

Il fut l'un des fondateurs de la *Société belge de médecine vétérinaire* — nouvelle publication — et fut élu à la présidence de la Société, le contrat de son pouvoir consacrer plus

de sa vie dans le peuple les don-

nées les plus élémentaires des diverses sciences, eut une grande vogue ; mais en le créant, notre laborieux collègue avait trop présumé de ses forces physiques. Déjà affaibli par un travail trop soutenu, sa santé ne tarda pas à s'altérer, au point de le condamner aux plus durs sacrifices, qui auraient pu lui être imposés : celui de devoir suspendre ses cours, à plusieurs reprises, et celui, plus pénible encore peut-être, de renoncer, non-seulement au maintien de son journal, mais même à la rédaction de celui de la Société agricole du Brabant, dont il fut l'un des principaux fondateurs.

» Il serait trop long, Messieurs, d'énumérer ici les nombreuses publications dues au savant dont nous déplorons la perte : qu'il me suffise de vous dire qu'elles sont toutes empreintes du cachet scientifique, et de vous rappeler qu'elles ont été généralement accueillies avec beaucoup de faveur dans le monde savant.

» En qualité de secrétaire de la première Commission que le Gouvernement avait chargée de l'étude de la question de l'inoculation préventive de la pleuropneumonie épizootique, soulevée par M. le docteur Willems, M. Husson a rédigé avec soin, en 1853, le rapport de cette Commission. Depuis lors, il a rempli plusieurs missions analogues, et en 1865, quoique déjà très-souffrant, il accepta celle de représenter l'administration centrale au Congrès vétérinaire international de Vienne, et s'en acquitta avec distinction, comme le prouve le rapport par lequel il en a rendu compte.

» Vous le voyez, Messieurs, si la vie de notre affectionné collègue a été courte, beaucoup trop courte, hélas ! par les années qu'elle a comptées, elle a été longue, très-longue même, par les œuvres qu'elle a vu éclore de sa belle intelligence ! Jugez, d'après cela, de combien de travaux ce regrettable professeur aurait enrichi les sciences, dont il s'occupait avec amour, s'il avait joui de forces physiques proportionnées à ses forces intellectuelles, et qu'il eût plu à la divine Providence de nous le conserver jusqu'au terme ordinaire de la vie de l'homme !

» Mais la noble passion de la science dominait tout chez lui : pour la satisfaire il a tout sacrifié, même sa santé. C'est ainsi que, quoique déjà visiblement exténué depuis quelque temps, il a continué à donner régulièrement ses leçons, et que la veille du jour où il devait disparaître de ce monde, il s'acquitta encore de ce devoir avec toute son énergie habituelle.

» Mon cher collègue ! lorsque, ce jour-là, descendant de la chaire, tu m'adressas tes notes d'étude, tu ne te doutais guère, sans doute, que la mort devait te surprendre de sitôt ! Non, tu te préoccupais encore des besoins du laboratoire de physiologie, dont l'organisation, due à ton initiative, constitue, pour notre École, une

importante amélioration ! Mais l'heure du repos avait sonné pour toi !...

» Que nous reste-t-il maintenant, Messieurs, sinon de dire à celui que nous pleurons cette parole suprême par laquelle doivent se clore ici-bas les relations, toujours si agréables, que nous avons entretenues avec lui !

» Reçois-la, cher Husson, cette parole : reçois ce dernier adieu, en mon nom, au nom de tous tes confrères, au nom de toute l'École, enfin, qui gardera à jamais ton souvenir !

» Daigne la divine Providence consoler tous les membres de la famille éplorée, particulièrement ton affectueuse mère, dont la douleur doit surtout être cuisante en ce moment, et faire qu'après cette vie passagère, ils te retrouvent tous, avec ton père, avec tes sœurs, déjà décédés, dans un monde meilleur !

» Adieu ! cher confrère, adieu !! »

Après ce discours, écouté dans le plus profond recueillement, M. VANDERMIES s'est avancé près de la dépouille mortelle de son vénéré professeur et lui a adressé, au nom de tous ses condisciples, ces excellentes paroles d'adieu :

« Messieurs,

» Avant que la tombe ne se ferme sur les restes précieux de l'honorable professeur défunt, permettez que je vienne, au nom de tous mes condisciples, vous exprimer les regrets que nous cause cette éternelle séparation.

» Lorsque la triste nouvelle : M. Husson est mort, se fut répandue comme un éclair parmi nous, chacun se regarda avec étonnement ; l'on ne pouvait croire que la mort avec son impitoyable faulx eût pu trancher le fil des jours d'une aussi belle existence ; d'autant plus que dans ces derniers temps, l'honorable défunt paraissait mieux qu'il ne l'avait été depuis le commencement de sa longue maladie ; mais, hélas ! l'ordre du jour de notre directeur vint bientôt transformer nos doutes en une pénible réalité !

» La douleur que nous éprouvons en cette circonstance lugubre, comment vous la redire ? Comment vous exprimer les sentiments de tristesse que nous ressentons ?

» Si la famille désolée de J.-B. Husson perd en lui un fils, un frère bien-aimé, le corps professoral un collaborateur assidu, l'art vétérinaire et l'Académie un membre distingué, la médecine l'homme instruit appelé plus tard à reculer les bornes de la science, nous, élèves, nous faisons aussi une bien grande perte. La mort, en frappant M. Husson, nous prive du professeur savant qui par son éloquence savait captiver notre attention ; elle nous prend le maître conscien-

cieux dont la parole clair nous pas dans le che portée de nos jeunes int l'on rencontre à chaque p

» Si sa vie entière fut vail, sa carrière, trop cou nous toute de dévouemen

» Après avoir été dans malheureuse maladie qui qu'il avait dû abandonner avait pu recouvrer. De r laisse écraser sur la brè professeur dévoué est v pour la science et pour n

» Combien de fois, en e la maladie, venir encore tant d'éclat, et que, bien fatigue de la leçon, d'où efforcions-nous, par notr adoucir la tâche difficile q jusqu'à la dernière heure

» Cher et bien-aimé pro pour toujours, que le mo même temps que l'éternel naissance, d'estime et d distinguaiènt imprègnent jamais gravé dans nos co

» Adieu ! cher professe

On annonce la mort de du gouvernement à Huy, maux de races perfection président de la Société h de Huy.

ÉCOLE D

Par arrêté royal du 3 répétiteur à l'École de m professeur extraordinaire parfaitement justifiée. N faction.